entrées de soldats en garnison à ce fort. Les soldats s'y logaient dans des tentes, ou durant l'hiver dans des cabanes dont mention est faite dans l'acte d'échange du 7 septembre 1685. M. de Cathalogne nous assure qu'il était bien gardé lors du massacre en 1689, et l'on sait que la population du haut de la Présentation ne fut pas même attaquée.

Quand ce fort fut-il démoli? La Société Numismatique de Montréal disait du chevalier Claude Nicolas Guillaume de Lorimier, dont elle exposait le portrait à sa magnifique exposition de 1887, qu'il était "commandant du fort de la Présentation de "1755 à 1759." Je suis porté à croire que ce fort n'était pas à Lachine, mais à l'ouest sur la route de Cataracoui et la rive sud du Saint-Laurent. Une copie du plan de ce fort existe aux archives de Québec, avec une soixantaine d'autres dont le département s'est enrichi en 1889. Chose surprenante, on n'y trouve pas une seule carte des anciennes fortifications de Lachine.

## UN FORT DE PIEUX.

Ces forts de pieux couvraient une couple d'arpents et souvent moins; ils étaient construits de la même manière dans un but de protection contre les Iroquois. Après avoir fait le choix d'un site avantageux sur le bord d'une rivière ou d'un lac, on rasait parfaitement la forêt, au moins jusqu'à portée de mousquet; puis on creusait autour du terrain choisi, à l'exception de la devanture sur le bord de l'eau, un fossé de 12 à 14 pieds de largeur sur 8 à 10 pieds de profondeur, et l'on en jetait la terre du côté de ce terrain, pour servir de rempart. Une clôture de pieux debout de 12 pieds de hauteur, à double rangée, flanquée de bastions aussi de pieux, était plantée dans cette terre fraîche. laissant une ou deux grandes portes sur la devanture et une petite en arrière. Voilà ce qu'était l'extérieur de cette petite fortification. Au dedans, on voyait les bâtiments et cabanes nécessaires à la garnison et aux colons, aussi construits de pieux ou de pièces sur pièces, et couverts de paille ou de planches en déclin, ou même d'écorce.